

« Pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir un gain... Je me sens pressé des deux côtés : demandant d'être dissous et d'être avec Jésus-Christ, chose bien meilleure, et de demeurer dans la chair, chose nécessaire pour vous (61). »

Mais sa fin, il le sent, il le sait, va venir bientôt. Il la prédit à Timothée : « Pour ce qui me regarde, lui écrit-il, on a déjà fait des libations sur moi, et le temps de ma dissolution approche. J'ai combattu le bon combat, j'ai achevé ma course, j'ai gardé ma foi (62). »

Saint Pierre, de son côté, écrit aux Judéo-chrétiens, qui avaient reçu sa première épître : « Je sais que, dans peu de temps, je dois quitter cette tente, comme Notre-Seigneur Jésus-Christ me l'a fait connaître (63). »

Ils sont calmes ; ils sont prêts ; ce sont deux soldats intrépides qui attendent l'ordre de leur chef, pour marcher à la mort.

Cet ordre leur vint par la tyrannie de Néron. Enfermés ensemble, suivant une antique tradition, dans la prison Mamertine, dont les cachots vastes et malsains étaient devenus « le tombeau central de la liberté de l'univers » (64), ils transforment leur cachot en une église où leurs geôliers et quarante-neuf autres de leurs compagnons et des détenus amenés par eux reçoivent la parole et l'eau de la vie éternelle. Ils sortent de ces ténèbres pour aller au supplice.

C'était vraisemblablement le 29 juin de l'an 66 de notre ère (65). Les deux apôtres, partis ensemble de leur

---

(61) Philip. 1, 21-24.

(62) 2 Tim. IV, 6-7.

(63) II Pierre, I, 14.

(64) Darraz, Hist. de l'Eglise, t. V, p. 205.

(65) Ibid., p. 206.